

pères, ou comme on voudra, pourvu qu'il soit bien reconnu que leur éloquence l'emporte de beaucoup sur la nôtre. Je ne le contredirai pas davantage quand il avance que, dans un même siècle, et à plus forte raison dans des siècles différents, les formes de l'éloquence ont varié. Mais comme, parmi les Attiques, en mettant au premier rang Démosthène, au second Eschine, Hypéride, Lycurgue et Lysias, on ne laisse pas de préférer généralement ce siècle d'orateurs à tous les autres; ainsi, parmi nous, quoique Cicéron ait surpassé tous ses contemporains, Calvus, Asinius, César, Célius et Brutus n'en conservent pas moins leur prééminence et sur les orateurs qui précèdent et sur ceux qui suivent. Et peu importe quelques différences dans l'espèce, quand le genre est semblable. Calvus est plus serré, Asinius plus nombreux, César a plus d'éclat, Célius plus de mordant, Brutus plus de gravité, Cicéron plus de véhémence, de fécondité, de vigueur; mais pourtant vous trouverez dans tous une éloquence vraie et saine; et, si vous prenez à la fois les discours de tous, vous apercevrez au milieu des différences de leur talent une certaine conformité de manière et de principes, et comme un air de famille. S'ils se sont déprimés les uns les autres, si l'on voit dans leurs lettres une malveillance réciproque, ce sont là les défauts de l'homme, et non de l'orateur. Je pense en effet que Calvus, Asinius, et Cicéron lui-même, n'étaient pas exempts de rivalité, de jalousie, de faiblesses humaines enfin. J'en excepte le seul Brutus, qui, sans haine et sans envie,

antiquos, sive majores, sive quo alio mavult nomine, appellet; dummodo in confesso sit, eminentiorem illorum temporum eloquentiam fuisse. Ne illi quidem parti sermonis ejus repugno, si quatenus fatetur plures formas dicendi, etiam iisdem sæculis, nedum diversis existisse. Sed, quomodo inter atticos oratores primæ Demostheni tribuuntur, proximum autem locum Æschines, et Hyperides, et Lysias, et Lycurgus obtinent, omnium autem consensu hæc oratorum ætas maxime probatur; sic apud nos Cicero quidem ceteros eorumdem temporum disertos antecessit; Calvus autem, et Asinius, et Cæsar, et Cælius, et Brutus, suo jure, et prioribus et sequentibus anteponuntur: nec refert, quod inter se specie differant, quum genere consentiant. Astrictior Calvus, numerosior Asinius, splendidior Cæsar, amarior Cælius, gravior Brutus, vehementior et plenior et valentior Cicero; omnes tamen eamdem sanitatem eloquentiæ ferunt; ut, si omnium pariter libros in manum sumpseris, scias, quamvis in diversis ingenii, esse quamdam judicii ac voluntatis similitudinem et cognationem. Nam, quod invicem se obtractaverunt, et sunt aliqua epistolæ eorum inserta, ex quibus mutua malignitas detegitur, non est oratorum vitium, sed hominum. Nam et Calvum, et Asinium, et ipsum Cicero-nem credo solitos et invidere, et livere, et ceteris humanæ infirmitatis vitiiis affici: solum inter hos arbitror Brutum non malignitate, nec invidia, sed

ne fit qu'exprimer ses jugements dans toute la franchise et l'ingénuité de son âme. Aurait-il connu l'envie pour Cicéron, lui qui ne paraît pas même l'avoir connue pour César? A l'égard de Galba, de Lælius, et de tous ces vieux orateurs contre lesquels Aper ne cesse de se déchaîner, je ne me charge point de leur apologie, puisque je reconnais que ce premier âge de l'éloquence laissait beaucoup à désirer.

XXVI. Mais si, au défaut du genre le meilleur et le plus parfait, il fallait en choisir un autre, j'aimerais encore mieux la verve inégale de Caius Gracchus, ou la gravité de Crassus, que les colifichets de Mécène et les cliquetis de Gallion: tant mieux vaut revêtir l'orateur de la bure la plus grossière que de lui donner le fard et les atours d'une courtisane. Rien n'est plus indigne de l'orateur, et même d'un homme, que de chercher, comme font aujourd'hui la plupart de nos avocats, ce faux éclat d'ornements frivoles, l'afféterie dans le langage, des bluettes de pensées qui s'évaporent, que de copier la cadence molle des histrions. Plusieurs même, ce que l'oreille devrait se refuser d'entendre, citent comme un titre de gloire, comme une preuve de talent, qu'on puisse chanter et danser leurs plaidoyers; de là ces exclamations honteuses et inconvenantes, et cependant si souvent répétées: que les orateurs plaident voluptueusement, que les acteurs dansent éloquemment. Je le sais: comparé à ceux qui l'ont suivi, Cassius Sévère, le seul moderne qu'Aper ait osé citer, mérite le nom d'orateur, quoiqu'en général il ait plus de véhémence que de vigueur. Bannissant le

simpliciter et ingenuè, judicium animi sui detexisse: an ille Ciceroni invideret, qui mihi videtur ne Cæsari quidem invidisse? Quod ad Serv. Galbam et C. Lælium attinet, et si quos alios antiquorum agitare non desistit, non exigit defensorem, quum fatear, quædam eloquentiæ eorum, ut nascenti adhuc, nec satis adultæ, defuisse.

XXVI. Ceterum si, omisso optimo illo et perfectissimo genere eloquentiæ, eligenda sit forma dicendi, malim hercule C. Gracchi impetum aut L. Crassi maturitatem, quam calamistros Mæcenatis aut tinnitus Gallionis: adeo melius est, oratorem vel hirta toga induere, quam fucatis et meretriciis vestibus insignire. Neque enim oratorius iste, immo hercule ne virilis quidem cultus est, quo plerique temporum nostrorum actores ita utuntur, ut lascivia verborum, et levitate sententiarum, et licentia compositionis, histrionales modos expriment: quodque vix auditu fas esse debeat, laudis, et gloriæ, et ingenii loco plerique jactant, *cantari saltarique* commentarios suos. Unde oritur illa fæda et præpostera, sed tamen frequens quibusdam exclamatio, ut oratores nostri *tenere dicere*, histriones *diserte saltare*, dicantur. Equidem non negaverim, Cassium Severum, quem solum Aper noster nominare ausus est, si hi comparetur, qui postea fuerunt, posse oratorem vocari, quamquam in magna parte librorum suorum plus vis habeat, quam sanguinis. Primus enim, con-

premier toute méthode, toute réserve, toute décence dans l'expression, il emploie mal les armes qu'il a choisies. Dans l'ardeur de frapper, il se découvre souvent; il querelle plus qu'il ne combat. Mais ce même Cassius, je le répète, comparé à ceux qui ont suivi, l'emporte de beaucoup sur eux par la variété de l'érudition, par l'agrément de la plaisanterie, et même par la vigueur. Aper n'a point eu le courage de nommer un seul de ces modernes. Pour moi, je m'étais attendu qu'après cette vigoureuse sortie contre Asinius, Célius et Calvus, il ferait paraître en ligne une armée de modernes, supérieure ou du moins égale en nombre aux anciens, opposant l'un à Cicéron, l'autre à César, enfin, à chaque ancien son moderne. Mais il s'est attaché à déprimer séparément les anciens, et il n'a osé louer les modernes qu'en général et en masse, dans la crainte, je l'imagine, d'offenser beaucoup d'amours-propres s'il en flattait un petit nombre. Car est-il un seul de nos rhéteurs qui, bien qu'il soit au-dessous de Cicéron, ne soit intimement persuadé qu'il doit être compté bien avant Cicéron?

XXVII. Pour moi, je ne crains pas de les nommer tous l'un après l'autre; et les exemples marqueront les gradations de l'affaiblissement et de la corruption de l'éloquence. Hâtez-vous plutôt, interrompit Maternus, de remplir votre promesse. Nous n'avons pas besoin qu'on nous démontre la supériorité des anciens, ce qui, pour moi, ne fait pas question : nous recherchons seulement les causes de cette supériorité. Vous nous avez dit tout à l'heure que vous aviez médité ce sujet; et alors, il faut

tempto ordine rerum, omissa modestia ac pudore verborum, ipsis etiam, quibus utitur, armis in-compositus, et studio feriendi plerumque detectus, non pugnat, sed rixatur. Ceterum, ut dixi, sequentibus comparatus, et varietate eruditionis, et lepore urbanitatis, et ipsarum virium robore multum ceteros superat; quorum neminem Aper nominare, et velut in aciem educere sustinuit. Ego autem exspectabam, ut incusato Asinio, et Caelio, et Calvo, aliud nobis agmen produceret, pluresque vel certe totidem nominaret, ex quibus alium Ciceroni, alium Cæsari, singulis demum singulos, opponeremus. Nunc, detrectasse nominatim antiquos oratores contentus, neminem sequentium laudare ausus est, nisi in publicum et in commune; veritus, credo, ne multos offenderet, si paucos excerpisset: quotus enim quisque scholasticorum non hac sua persuasione fruitur, ut se ante Ciceronem numeret, sed plane post Gabinianum?

XXVII. At ego non verebor nominare singulos, quo facilius, propositis exemplis, appareat quibus gradibus fracta sit et deminuta eloquentia. Appropere, inquit Maternus, et potius exsolve promissum. Neque enim hoc colligi desideramus, disertiores esse antiquos, quod apud me quidem in confesso est; sed causas exquirimus, quas te solitum tractare paullo ante dixisti, plane mitior,

l'avouer; vous étiez plus doux, moins courroucé contre l'éloquence moderne, avant qu'Aper eût provoqué votre sévérité en attaquant vos pères. Je ne suis nullement offensé des critiques d'Aper, reprit Messala; et ne le soyez pas non plus, s'il m'échappait des choses faites pour blesser vos oreilles. Vous le savez : la première loi de ces sortes d'entretiens est de déclarer franchement son opinion, sans préjudice de nos affections. Continuez donc, ajouta Maternus; et, en parlant des anciens, usez de cette antique liberté dont nous avons encore plus dégénéré que de leur éloquence.

XXVIII. Les causes que vous recherchez, Maternus, ne sont point un mystère, dit Messala; elles n'ont échappé ni à votre pénétration, ni à celle d'Aper et de Sécundus, et je n'ai d'autre rôle que d'expliquer ce que nous savons tous. Qui ne voit que si l'éloquence et les autres arts sont déchus de leur ancienne gloire, ce n'est point que les hommes manquent; mais qu'il le faut imputer à la paresse des jeunes gens, à la négligence des pères, à l'ignorance des maîtres, à l'oubli des mœurs antiques? Et ce mal, qui, né d'abord dans Rome, s'est de là répandu dans toute l'Italie, commence à gagner les provinces. Vous connaissez mieux ce qui est près de nous; cependant je parlerai de Rome, de ces germes de corruption que nous recélons dans nos propres foyers, qui nous attaquent au berceau, et, se développant avec l'âge, portent la dépravation à son comble. Mais je dirai d'abord quelques mots sur la sévère discipline de nos pères dans l'éducation et dans l'enseignement. D'abord, les enfants nés de mères vertueuses n'étaient point élevés

et eloquentiæ temporum nostrorum non iratus, antequam te Aper offenderet, majores tuos lacessendo. Non sum, inquit, offensus Apri nostri disputatione; nec vos offendi decebit, si quid forte aures vestras perstringet; quum sciatis hanc esse ejusmodi sermonum legem, judicium animi, citra damnatum affectus, proferre. Perge, inquit Maternus, et quum de antiquis loquaris, utere antiqua libertate, a qua vel magis degeneravimus quam ab eloquentia.

XXVIII. Et Messalla: Non reconditas, Materne, causas requiris; nec aut tibi ipsi, aut huic Secundo, vel huic Apro ignotas, etiamsi mihi partes assignatis proferendi in medium, quæ omnes sentimus. Quis enim ignorat, et eloquentiam, et ceteras artes descivisse ab ista veteri gloria, non inopia hominum, sed desidia juventutis, et negligentia parentum, et inscientia præcipientium, et oblivione moris antiqui? quæ mala, primum in Urbe nata, mox per Italiam fusa, jam in provincias manant. Quamquam nostra vobis notiora sunt, ego de Urbe, et his propriis ac vernaculis vitiis loquar, quæ natos statim excipiunt, et per singulos ætatis gradus cumulantur; si prius de severitate ac disciplina majorum, circa educandos formandosque liberos, pauca prædixero. Jam primum, suus cuique filius, ex casta parente natus, non in cella emptæ

dans l'obscur réduit d'une nourrice mercenaire, mais dans les bras et sur le sein d'une mère qui faisait sa gloire de régler sa maison et de se dévouer à ses enfants. On choisissait, en outre, quelque parente d'un âge mûr et de mœurs éprouvées, à qui l'on confiait toute la jeune famille, et devant qui l'on n'eût jamais osé rien dire ni rien faire qui blessât l'honnêteté. Cette sage gardienne surveillait non-seulement les exercices et les travaux, mais les délassements même et les jeux, où sa présence imposait je ne sais quelle modeste et religieuse retenue. Ainsi Cornélie, mère de Gracques; ainsi Aurélie, mère de César; ainsi Atia, mère d'Auguste, présidèrent à l'éducation de leurs enfants, et en firent les premiers hommes de leur siècle. Grâce à cette sage discipline, la nature se maintenait dans sa pureté, dans son intégrité, ne prenait aucune impression vicieuse, et saisissait les instructions utiles; et, vers quelque science qu'elle se tournât ensuite, guerre, jurisprudence ou éloquence, elle s'y livrait uniquement, elle la dévorait tout entière.

XXIX. Maintenant, le nouveau-né est abandonné à quelque servante grecque, à qui l'on associe un ou deux esclaves, souvent les plus vils de toute la troupe, incapables de la moindre fonction sérieuse. Leurs sottises fables et leurs erreurs sont la première chose qui germe dans ces têtes neuves et molles; et personne, dans la maison, ne prend garde à ce qu'il dit ni à ce qu'il fait devant son jeune maître. Que dis-je? les pères eux-mêmes, au lieu d'accoutumer leurs enfants aux bonnes mœurs et à la modestie, sont les premiers à autoriser leurs libertés, leurs dissipations, qui insen-

nueris, sed gremio ac sinu matris educabatur; cujus præcipua laus erat, tueri domum, et inservire liberis. Eligebatur autem aliqua major natu propinqua, cujus probatis spectatisque moribus omnis ejusdem familiæ soboles committeretur, coram qua, neque dicere fas erat quod turpe dictu, neque facere quod inhonestum factu videretur. Ac non studia modo curasque, sed remissiones etiam lusisque puerorum, sanctitate quadam ac verecundia temperabat. Sic Corneliam Gracchorum, sic Aureliam Cæsaris, sic Atiam Augusti matrem præfuisse educationibus, ac produxisse principes liberos accepimus: quæ disciplina ac severitas eo pertinebat, ut sincera, et integra, et nullis pravitatibus detorta, uniuscujusque natura, toto statim pectore arripere artes honestas, et, sive ad rem militarem, sive ad juris scientiam, sive ad eloquentiæ studium inclinasset, id solum ageret, id universum hauriret.

XXIX. At nunc natus infans delegatur græculæ alicui ancillæ, cui adjungitur unus aut alter ex omnibus servis, plerumque vilissimus, nec cuiquam serio ministerio accommodatus. Horum fabulis et erroribus teneri statim et rudes animi imbuuntur; nec quisquam in tota domo pensi habet, quid coram infante domino aut dicat aut faciat; quando etiam ipsi parentes nec probitati, neque modestiæ, parvulos assuefaciunt, sed lasciviæ et libertati;

siblement amènent l'effronterie, et enfin le : épris de soi et des autres. Un autre défaut particulier à cette ville, et que nos enfants prennent presque avant de naître, c'est l'amour des histrions, et la passion pour les gladiateurs et les chevaux : quelle place peut-il rester pour les belles connaissances, dans un esprit préoccupé et obsédé de pareilles futilités? Dans nos maisons, les enfants parlent-ils d'autre chose? Dans les écoles, n'est-ce pas l'unique entretien des jeunes gens? Les maîtres même n'ont point, avec leurs disciples, de sujet de conversation plus familier; car ils s'attirent des auditeurs, non par la sévérité de la discipline, non par le talent qu'ils prouvent, mais par l'intrigue et les séductions de la flatterie. Je passe sur les premiers éléments de l'instruction, que l'on néglige beaucoup trop; l'on n'étudie point assez les auteurs, pour se rendre l'antiquité familière, pour avoir des notions justes et sur les choses et sur les hommes et sur les temps. On court après ce qu'on appelle les rhéteurs. Je dirai tout à l'heure quand cette profession s'introduisit dans Rome, et le peu de cas qu'en faisaient nos pères.

XXX. Que l'on se rappelle d'abord le vaste plan d'études auquel s'assujétissaient les grands orateurs, leurs travaux infinis, leurs méditations journalières, et leur ardeur infatigable à s'exercer dans toutes les parties des sciences : leurs écrits même en font mention. Nous connaissons surtout un ouvrage de Cicéron, son *Brutus*; dans la dernière partie de cet ouvrage (la première partie traite uniquement des anciens orateurs), il rapporte les commencements,

per quæ paullatim impudentia irrepit, et sui alienique contemptus. Jam vero propria et peculiaria hujus urbis vitia pæne in utero matris concipi mihi videntur, histrionalis favor, et gladiatorum equorumque studia : quibus occupatus et obsessus animus quantum loci bonis artibus relinquit! Quotumquemque inveneris, qui domi quidquam aliud loquatur? quos alios adolescentulorum sermones excipimus, si quando auditoria intravimus? Ne præceptores quidem ullas crebriores cum auditoribus suis fabulas habent : colligunt enim discipulos, non severitate disciplinæ, nec ingenii experimento, sed ambitione salutantium et illecebris adulationis. Transeo prima dicentium elementa, in quibus et ipsis parum elaboratur; nec in auctoribus cognoscendis, nec in evolvenda antiquitate, nec in notitia vel rerum, vel temporum satis operæ insumitur; sed expetuntur, quos rhetores vocant : quorum professio quando primum in hanc urbem introducta sit, quamque nullam apud majores nostros auctoritatem habuerit, statim docuero.

XXX. Referam necesse est animus ad eam disciplinam, qua usos esse eos oratores accepimus, quorum infinitus labor, et quotidiana meditatio, et in omni genere studiorum exercitationes, ipsorum etiam continentur libris. Notus est nobis utique Ciceronis liber, qui *Brutus* inscribitur; in cujus extrema parte (nam prior commemorationem veterum oratorum habet) sua initia, suos

les progrès, et, pour ainsi dire, toute l'éducation de son éloquence. Il avait chez Mucius Scævola appris le droit civil; l'académicien Philon et Diodote le stoïcien lui enseignèrent à fond toutes les parties de la philosophie : non content des maîtres que Rome lui avait fournis, il avait parcouru toute la Grèce et toute l'Asie, pour embrasser tous les genres d'instructions. Aussi s'aperçoit-on, en le lisant, que ni la géométrie, ni la musique, ni la grammaire, ni aucune science libérale, ne lui était étrangère. Il étudia les finesses de la dialectique, les leçons de la morale, les lois et les principes de la physique; oui, dignes amis, c'est de tous ces arts, de cette érudition si variée, de cette universalité de connaissances, que se forme, que se grossit ce fleuve inépuisable d'éloquence; car l'éloquence n'est pas, comme les autres arts, circonscrite dans des bornes étroites et resserrées. L'orateur est celui qui, sur toute matière, peut parler avec une élocution pure, brillante et persuasive, selon la dignité du sujet, les besoins du temps, et en charmant toujours l'oreille des auditeurs.

XXXI. Voilà ce dont les anciens étaient bien persuadés, et ils savaient qu'on n'atteindrait point à ce but en déclamant chez des rhéteurs; que ces sujets imaginaires, étrangers à toute réalité, ne sont bons qu'à exercer la langue et la voix, mais qu'il faut nourrir l'esprit de ces sciences qui traitent du bien et du mal, du juste et de l'injuste, de l'honnête et de ce qui ne l'est pas. Car c'est là une matière sur laquelle l'orateur est sans cesse dans le cas de

gradus, suæ eloquentiæ velut quamdam educationem refert; se apud Q. Mucium jus civile didicisse; apud Philonem Academicum, apud Diodotum Stoicum, omnes philosophiæ partes penitus hausisse; neque his doctoribus contentum, quorum ei copia in Urbe contigerat, Achaïam quoque et Asiam peragrassæ, ut omnem omnium artium varietatem complecteretur. Itaque hercule in libris Ciceronis deprehendere licet, non geometricæ, non musicæ, non grammaticæ, non denique ullius ingenuæ artis scientiam ei defuisse. Ille dialecticæ subtilitatem, ille moralis partis utilitatem, ille rerum motus causasque cognovit. Ita enim est, optimi viri; ita ex multa eruditione, ex pluribus artibus et omnium rerum scientia exundat et exuberat illa admirabilis eloquentia; neque oratoris vis et facultas, sicut ceterarum rerum, angustiis et brevibus terminis cluditur; sed is est orator, qui de omni questione pulchre, et ornate, et ad persuadendum apte dicere, pro dignitate rerum, ad utilitatem temporum cum voluptate audientium possit.

XXXI. Hæc sibi illi veteres persuadebant. Ad hoc efficiendum intelligebant opus esse, non ut in rhetorum scholis declamarent, nec ut fictis, nec ullo modo ad veritatem accedentibus controversiis, linguam modo et vocem exercerent; sed ut his artibus pectus impleverent, in quibus de bonis ac malis, de honesto ac turpi, de justo et injusto disputatur. Hæc enim est oratori sub-

parler. Presque toutes les affaires roulent sur l'équité, et les délibérations sur l'honnêteté naturelle, questions qui souvent même rentrent l'une dans l'autre; et il est impossible de les discuter avec fécondité, variété, agrément, sans connaître le cœur humain, le pouvoir de la vertu, la difformité du vice, autrement on risque de les confondre avec ces actions indifférentes qui n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre. Un autre avantage qui découle de ces études, c'est qu'on réussit mieux à exciter ou calmer la colère d'un juge, à émouvoir sa pitié, quand on sait ce que c'est que la pitié, ce que c'est que la colère, et quels ressorts mettent en jeu ces passions. Ainsi instruit et exercé, l'orateur saura combattre l'animosité, la cupidité, l'envie, l'humeur, ou la crainte. Il tient même les rênes pour gouverner les esprits; il saura les manier suivant le caractère de chacun, et il ordonnera son discours à son gré, maître qu'il est d'instruments variés et toujours prêts. Les uns sont entraînés par une éloquence serrée, ramassée, et où chaque preuve est enfermée dans des conclusions vives et pressantes; ici l'étude de la dialectique sera très-profitable. D'autres préfèrent une éloquence moins brusque, plus développée, et qui s'enrichisse de ces idées générales, communes à un grand nombre de causes: il satisfera le goût de ceux-ci avec le secours des péripatéticiens, qui lui fourniront des ressources toutes prêtes dans cette foule de questions qu'ils ont débattues sous toutes les faces. L'école académique lui donnera la discussion, Platon l'élévation, Xénophon la grâce. Il n'y a pas jusqu'à Épicure et Métrodore dont il ne puisse faire son

jecta ad dicendum materia. Nam in judiciis fere de æquitate, in deliberationibus de honestate disserimus, ita ut plerumque hæc ipsa invicem miscantur; de quibus copiose, et variè, et ornate nemo dicere potest, nisi qui cognovit naturam humanam, et vim virtutum, pravitateque vitiorum, et intellectum eorum, quæ nec in virtutibus, neque in vitiis numerantur. Ex his fontibus etiam illa profluunt, ut facilius iram iudicis vel instiget, vel leniat, qui scit quid ira; promptius ad miserationem impellat; qui scit quid sit misericordia, et quibus animi motibus concitetur. In his artibus exercitationibusque versatus orator, sive apud infestos, sive apud cupidos, sive apud invidentes, sive apud tristes, sive apud timentes dicendum habuerit, tenebit habenas animorum; et, prout cuiusque natura postulabit, adhibebit manum, et temperabit orationem, parato omni instrumento et ad omnem usum reposito. Sunt apud quos astrictum, et collectum, et singula statim argumenta concludens, dicendi genus plus fidei meretur; apud hos dedisse operam dialecticæ proficiet. Alios fusa, et æqualis, et ex communibus ducta sensibus, oratio magis delectat; ad hos permovendos mutuabimur aliquid a peripateticis: hi aptos et in omnem disputationem paratos jam locos dabunt; academici pugnacitatem, Plato altitudinem, Xenophon jucunditatem; ne Epicuri quidem et Metrodori honestas quasdam exclamaciones assumere, hisque,

profit, en prenant ce qu'il y a de plus honnête dans leurs ouvrages, pour s'en servir à l'occasion. Car ce n'est point ici le sage des stoïciens, ni leur république. L'orateur que nous formons doit non épuiser telle ou telle science, mais les cultiver toutes, avec discrétion pourtant. Voilà pourquoi les anciens orateurs, non contents d'étudier la jurisprudence, prenaient quelque teinture de géométrie, de musique et de grammaire; car beaucoup de causes, presque toutes même, exigent la connaissance du droit; quelques-unes en exigent encore d'autres.

XXXII. Et qu'on ne dise point qu'il suffit de se faire donner au besoin de simples notions sur un objet. D'abord on n'use pas du bien d'autrui comme du sien propre, et c'est une prodigieuse différence d'avoir des richesses à soi, ou d'en avoir emprunté. Ensuite cette variété de connaissances féconde le style sans qu'on y songe; et, lorsqu'on s'y attend le moins, elle perce, elle ressort. Et ce n'est pas seulement le public instruit et éclairé, mais le peuple lui-même qui s'en aperçoit; et aussitôt il vous comble d'éloges, il applaudit à des études aussi approfondies, il vous sait gré d'avoir subi toutes les épreuves, il vous proclame orateur; et, dans le fond, je soutiens qu'on ne peut mériter, que jamais on n'a mérité ce titre, sans paraître au barreau armé de toutes les sciences, comme on se présente sur un champ de bataille, équipé de toutes ses armes. Mais ces principes sont si loin d'être adoptés par nos parleurs d'à présent, qu'ils déposent, dans leurs plaidoyers, la lie des plus familières conversations, et tombent dans des méprises grossières et

prout res poscet, uti alienum erit oratori. Neque enim sapientem informamus, neque stoicorum civitatem, sed eum, qui non quasdam artes haurire, sed omnes liberaliter, debet. Ideoque et juris civilis scientiam veteres oratores comprehendebant, et grammatica, musica, et geometria imbuebantur. Incidunt enim causæ plurimæ quidem, ac pæne omnes, quibus juris notitia desideratur; pleræque autem, in quibus hæc quoque scientiæ requiruntur.

XXXII. Nec quisquam respondeat: sufficere ut ad tempus simplex quiddam et uniforme doceamur. Primum enim aliter utimur propriis, aliter commodatis; longæque interesse manifestum est, possideat quis, quæ profert, an mutuetur. Deinde ipsa multarum artium scientia etiam aliud agentes nos ornat, atque, ubi minime credas, eminet et excellit. Idque non doctus modo et prudens auditor, sed etiam populus intelligit, ac statim ita laude prosequitur, ut legitime studuisse, ut per omnes eloquentiæ numeros isse, ut denique oratorem etiam fateatur; quem non posse aliter existere, nec existisse unquam confirmo, nisi eum qui, tamquam in aciem omnibus armis instructus, sic in forum omnibus artibus armatus exierit: quod adeo negligitur ab horum temporum disertis, ut in actionibus eorum sæpe quoque quotidiani sermonis, fœda ac pudenda vitia, deprehendantur; ut ignorent leges;

choquantes. Ils ne connaissent ni les lois, ni les sénatus-consultes; ils se moquent du droit civil, s'effarouchent encore plus de la morale et de la philosophie; tronquant, mutilant ainsi l'éloquence, ils la relèguent dans un petit cercle de tournures et d'idées mesquines; ils détrônent cette souveraine, qui jadis marchait entourée du magnifique cortège de toutes les sciences: ils la laissent sans appareil, sans honneurs, dans un état de dégradation; ils l'apprennent comme un vil métier. Voilà, je pense, la première et la principale raison qui nous a fait déchoir de l'éloquence antique. S'il fallait des autorités, ne pourrais-je pas citer, chez les Grecs, Démosthène, qui fut, comme on sait, un des plus assidus disciples de Platon, et, parmi nous, Cicéron, qui dit en propres termes, à ce qu'il me semble, que le peu de talent qu'on lui reconnaissait pour l'éloquence, il ne l'avait point trouvé dans l'atelier des rhéteurs, mais aux promenades de l'Académie? D'autres causes ont eu aussi une grande influence; mais c'est à vous qu'il appartient de les développer, puisque j'ai déjà rempli ma tâche, au hasard de me faire, comme cela m'arrive souvent, des ennemis, qui en m'entendant ne manqueraient pas de dire à leur tour qu'en louant la jurisprudence et la philosophie, comme nécessaires à l'orateur, je ne fais que louer les futilités dont je m'occupe.

XXXIII. Non, reprit Maternus, bien loin d'avoir achevé votre tâche, Messala, vous n'avez fait encore que tracer l'esquisse, qu'ébaucher, pour ainsi dire, les premiers traits. Vous nous avez parlé du fonds d'instruction des anciens orateurs, et vous avez opposé

non teneant senatusconsulta; jus civitatis ultro derideant; sapientiæ vero studium et præcepta prudentium penitus reformident; in paucissimos sensus et angustas sententias detrudant eloquentiam, velut expulsam regno suo; ut, quæ olim omnium artium domina pulcherrimo comitatu pectora implebat, nunc circumcisa et amputata, sine apparatu, sine honore, pæne dixerim sine ingenitate, quasi una ex sordidissimis artificis, discatur. Ergo hanc primam et præcipuam causam arbitror, cur tantum ab eloquentia antiquorum oratorum recesserimus. Si testes desiderantur, quos potiores nominabo, quam apud Græcos Demosthenem, quem studiosissimum Platonis auditorem fuisse memoriæ proditum est? et Cicero his, ut opinor, refert verbis, quidquid in eloquentia effecerit, id se non rhetorum, sed Academiæ spatiis consecutum. Sunt aliæ causæ, magnæ et graves, quas a vobis aperiri æquum est quoniam quidem ego jam meum munus explevi, et, quod mihi in consuetudine est, satis multos offendi; qui si forte hoc audierint, certum habeo dicturos me, dum juris et philosophiæ scientiam, tamquam oratori necessariam, laudo, ineptiis meis plausisse.

XXXIII. Et Maternus, Mihi quidem, inquit, susceptum a te munus adeo peregisse nondum videris, ut inchoasse tantum, et velut vestigia ac lineamenta quædam ostendisse videaris. Nam, quibus instrui veteres oratores soliti sint,

notre paresse et notre ignorance à ces études infatigables et fécondes. Vous nous avez appris combien ils savaient de choses que nous ignorons, dites-nous maintenant par quelles méthodes, par quelles pratiques les jeunes gens, déjà entrés au barreau, nourrissaient et fortifiaient leur talent; car c'est moins la science et la théorie que l'habitude, qui donnent le talent de la parole; vous n'en disconviez pas, je pense; et l'air de ceux qui nous écoutent semble me répondre de leur aveu. Aper et Secundus marquèrent leur approbation. Alors Messala, recommençant en quelque sorte de nouveau: Je crois, dit-il, avoir suffisamment démontré le principe et les sources de l'ancienne éloquence, en détaillant tous les genres d'études par lesquels les orateurs s'y formaient. Je vais donc continuer de les suivre dans leurs exercices pratiques, quoique, à vrai dire, leurs études fussent déjà une pratique anticipée, et qu'il soit impossible d'apprendre tant de choses si variées et si profondes, sans les méditer et sans acquérir la faculté d'en parler; ce qui est déjà un exercice de cette faculté, car concevoir ce qu'on a à dire, ou dire ce qu'on a conçu, c'est une seule et même opération. Si ces idées paraissent obscures, et qu'on veuille absolument séparer la théorie de la pratique, on conviendra du moins que ce riche fonds de sciences et d'instructions donne à l'orateur infiniment plus de ressources pour les études, qui sont plus particulièrement celles de l'éloquence.

XXXIV. Anciennement donc, le jeune homme qui se destinait au forum et à l'art oratoire, déjà préparé par l'éducation domestique,

dixisti, differentiamque nostræ desidiæ et inscientiæ adversus acerrima et fecundissima eorum studia demonstrasti; cetera exspecto, ut, quemadmodum ex te didici, quid aut illi scirent, aut nos nesciamus, ita hoc quoque cognoscam, quibus exercitationibus juvenes, jam forum ingressi, confirmare et alere ingenia sua soliti sint; neque enim arte et scientia, sed longe magis facultate eloquentiam contineri, nec tu, puto, abnuas, et hi significare vultu videntur. Deinde, quam Aper quoque et Secundus idem annuissent, Messalla, quasi rursus incipiens: Quoniam initia et semina veteris eloquentiæ satis demonstrasse videor, docendo quibus artibus antiqui oratores institui erudiri soliti sint, persequar nunc exercitationes eorum: quamquam ipsis artibus inest exercitatio, nec qui-quam percipere tot reconditas aut tam varias res potest, nisi ut scientiæ meditatio, meditationi facultas, facultati vis eloquentiæ accedat: per quæ colligitur, eandem esse rationem et percipiendi quæ proferas, et proferendi quæ perceperis. Sed, si qui obscuriora hæc videntur, isque scientiam ab exercitatione separat, id certe concedet, instructum et plenum his artibus animum longe paratorem ad eas exercitationes venturum, quæ propriæ curæ oratorum videntur.

XXXIV. Ergo apud majores nostros juvenis ille, qui foro et eloquentiæ parabatur, imbutus jam domestica disciplina, refertus honestis studiis, deduce-

déjà nourri de fortes études, était présenté, par son père ou par un proche parent, à l'orateur qui avait alors le plus de réputation. Il fréquentait sa maison, accompagnait sa personne, assistait à tous ses discours, soit devant les juges, soit devant le peuple: non content des harangues en forme, il recueillait jusqu'aux moindres répliques, il était témoin de ses luttes; c'était sur le champ de bataille qu'il apprenait la guerre. Par là, les jeunes gens acquerraient en peu de temps un grand usage, beaucoup d'assurance et un tact très-sûr, étudiant à la face du jour et sur un théâtre orageux, où l'on ne peut laisser échapper impunément la moindre sottise, la moindre contradiction, sans que le juge ne secoue la tête, sans que l'adversaire ne les relève, sans que votre parti même n'en soit choqué. Aussi se formaient-ils tout naturellement une saine et véritable éloquence; et, quoiqu'ils ne suivissent qu'un orateur, ils entendaient tous les autres dans les plus belles causes, dans les grandes affaires; et ils connaissaient aussi le public lui-même et ses divers jugements, qui les avertissaient de ce que chaque orateur avait de louable ou de répréhensible. Ainsi d'abord ils avaient un maître, et un maître excellent, un maître d'élite, qui présentait à leur imitation, non le simulacre de l'éloquence, mais l'éloquence elle-même; ils voyaient des rivaux et des adversaires aux prises, non dans une vaine escrime, mais dans de véritables combats; enfin ils fréquentaient une école toujours pleine, toujours renouvelée, où les envieux et les partisans ne laissaient point ignorer ce qui était bien ou mal dit; car, vous le savez, les réputations légitimes et durables s'établissent sur les bancs ennemis non moins

batur a patre, vel a propinquis, ad eum oratorem qui principem in civitate locum obtinebat: hunc sectari, hunc prosequi, hujus omnibus dictionibus interesse, sive in judiciis, sive in concionibus, assuescebat, ita ut altercationes quoque excipere, et jurgiis interesse, utque sic dixerim, pugnare in prælio disceret. Magnus ex hoc usus, multum constantiæ, plurimum judicii juvenibus statim contingebat, in media luce studentibus, atque inter ipsa discrimina, ubi nemo impune stulte aliquid aut contrarie dicit, quominus et judex respuat, et adversarius exprobrat, ipsi denique advocati aspernentur. Igitur vera statim et incorrupta eloquentia imbuebantur; et quamquam unum sequerentur, tamen omnes ejusdem ætatis patronos in plurimis et causis et judiciis cognoscebant; habebantque ipsius populi diversissimarum aurium copiam, ex qua facile deprehenderent quid in quoque vel probaretur, vel displiceret. Ita nec præceptor deerat, optimus quidem et electissimus, qui faciem eloquentiæ, non imaginem præstaret; nec adversarii et æmuli, ferro, non rudibus, dimicantes; sed auditorium semper plenum, semper novum, ex invidis et faventibus, ut nec bene dicta dissimularentur. Scitis enim, magnam illam et duraturam eloquentiæ famam non minus in diversis subselliis parari, quam suis;

que sur les vôtres : c'est même de là qu'elles s'élevent plus vigoureuses, qu'elles s'affermissent sur des bases plus sûres. Le jeune homme, élevé par de tels précepteurs, ayant de grands orateurs pour maîtres, et, pour école, le forum, auditeur des tribunaux, instruit et aguerri par les épreuves des autres, familiarisé avec des lois qu'il entendait citer chaque jour, avec le visage des juges, avec les formes des assemblées populaires, avec tous les jugements du public, se trouvait, soit qu'il entreprit d'accuser ou de défendre, sans conseil, abandonné à lui seul, dès le premier instant, à la hauteur des causes les plus difficiles. Crassus avait dix-neuf ans, César vingt et un, Asinius autant, et Calvus guère davantage, lorsqu'ils composèrent, Crassus contre Carbon, César contre Dolabella, Asinius contre Marcus Cato, et Calvus contre Vatinius, ces belles harangues que nous admirons encore.

XXXV. Maintenant nos adolescents sont menés aux tréteaux de ces comédiens appelés rhéteurs qui parurent un peu avant Cicéron, et déplurent tellement à nos pères, que, sous la censure de Lucius Crassus et de Domitius, on ferma cette école d'effronterie : ce sont les expressions de Cicéron. Nos enfants donc, pour revenir à notre propos, sont menés à ces écoles, où je ne saurais dire ce qui, du lieu, des condisciples, ou de la nature des études, est le plus propre à leur gâter l'esprit. D'abord le lieu n'a rien qui impose; il n'y entre que des sujets aussi ignorants les uns que les autres. Du côté des condisciples, pas plus d'avantages. Ce sont des enfants, les uns plus âgés, les autres moins, qui parlent et qui écoutent avec une

quin immo constantius surgere ibi, fidelius corroborari. Atque hercule sub ejusmodi præceptoribus juvenis ille, de quo loquimur, oratorum discipulus, fori auditor, sectator judiciorum, eruditus et assuefactus alienis experimentis, cui, quotidie audienti, nota leges, non novi judicium vultus, frequens in oculis consuetudo concionum, sæpe cognita populi aures, sive accusationem susceperat, sive defensionem, solus statim et unus cuicumque causæ par erat. Nonodecimo ætatis anno L. Crassus C. Carbonem, uno et vicesimo Cæsar Dolabellam, altero et vicesimo Asinius Pollio C. Catonem, non multo ætate antecedens Calvus Vatinium, iis orationibus insecuti sunt, quas hodieque cum admiratione legimus.

XXXV. At nunc adolescentuli nostri deducuntur in scenas scholasticorum, qui rhetores vocantur; quos paulo ante Ciceronis tempora existisse, nec placuisse majoribus nostris, ex eo manifestum est, quod, L. Crasso et Domitio censoribus, cludere, ut ait Cicero, ludum impudentiæ jussi sunt. Sed, ut dis cere institueram, deducuntur in scholas, in quibus, non facile dixerim, utrumne locus ipse, an condiscipuli, an genus studiorum plus mali ingenii afferant. Nam in loco nihil reverentiæ, sed in quem nemo, nisi æque imperitus, intrat; in condiscipulis nihil protectus, quum pueri inter pueros, et adolescentuli inter adolescentulos, pari securitate, et dicant, et audiantur.

égale indifférence. La nature même des études va le plus souvent contre son objet. Deux sortes de matières se traitent chez les rhéteurs : les délibératives et les judiciaires. Les premières, comme plus faciles et exigeant moins de connaissances, sont abandonnées aux enfants; les autres sont réservées aux plus capables : mais quelles controverses, bons dieux ! quelles incroyables suppositions ! Les sujets ne se rapprochant en rien de la réalité, on n'y porte qu'un style déclamatoire. Ces récompenses des tyrannicides, ces alternatives laissées à une fille outragée, ces remèdes à la peste, ces incestes maternels, toutes questions bizarres qu'on agite journellement et longuement dans l'école, et qui ne se rencontrent jamais ou se rencontrent très-rarement au barreau. Quand ils se voient en présence de véritables juges.....

.....

..... S'occupant de la chose, il ne pouvait dire rien de bas, rien de rampant.

XXXVI. La grande éloquence est comme la flamme : pour l'entretenir, il faut des aliments, du mouvement pour l'exciter; c'est en brûlant qu'elle jette de l'éclat. Les mêmes causes ont favorisé aussi parmi nous l'éloquence de nos anciens. Sans doute, de notre temps, les orateurs ont obtenu le succès auquel une constitution bien ordonnée, heureuse et paisible, leur permettait de prétendre; il faut convenir pourtant qu'on pouvait s'en promettre de bien plus grands dans cette ancienne licence, dans cette fermentation

Ipse vero exercitationes magna ex parte contrariæ : nempe enim duo genera materiaram apud rhetores tractantur, suasoriæ et controversiæ. Ex iis suasoriæ quidem, tamquam plane leviores et minus prudentiæ exigentes, pueris delegantur; controversiæ robustioribus assignantur, quales, per fidem, et quam incredibiliter compositæ! Sequitur autem, ut materiæ abhorrenti a veritate declamatio quoque adhibeatur. Sic fit, ut tyrannidarum præmia, aut vitiatarum electiones, aut pestilentiæ remedia, aut incesta matrum, aut quidquid in schola quotidie agitur, in foro, vel raro, vel nunquam, ingentibus verbis persequantur; quum ad veros judices ventum est.....

.....

..... Rem cogitare, nihil humile, nihil abjectum eloqui poterat.

XXXVI. Magna eloquentia, sicut flamma, materia alitur, et motibus excitatur, et urendo clarescit. Eadem ratio in nostra quoque civitate antiquorum eloquentiam provexit. Nam, etsi horum quoque temporum oratores ea consecuti sunt, quæ, composita et quieta et beata republica, tribui fas erat; tamen ista perturbatio ac licentia plura sibi assequi videbantur, quum, mixtis om-

générale, lorsque, tout étant en désordre, et sans cette unité d'un pouvoir modérateur, on estimait un orateur d'après son habileté à entraîner un peuple sans guide. De là cette multitude de lois, et ce désir de popularité; de là ces harangues de magistrats qui passaient presque la nuit à la tribune; de là toutes ces accusations intentées aux hommes puissants, et ces inimitiés qui s'attachaient même aux familles; de là les factions des grands, et les combats perpétuels entre le sénat et le peuple. Tout cela, en déchirant la république, exerçait l'éloquence, et lui procurait de brillantes récompenses. Plus on avait de talent pour la parole, plus on obtenait facilement les magistratures; plus, dans ces magistratures, on dominait ses collègues, plus on se ménageait de crédit auprès des grands, d'autorité dans le sénat, de réputation et de célébrité parmi le peuple. C'étaient les hommes éloquents que les nations étrangères s'empressaient de choisir pour patrons. Les magistrats, partant pour leurs provinces, et après leur retour, redoutaient leurs talents, recherchaient leur amitié. On eût dit que les préteurs et les consulats venaient au-devant d'eux. Simples citoyens même, ils n'étaient pas sans pouvoir, puisque leurs avis, leurs décisions, gouvernaient le sénat et le peuple. On était persuadé que, sans éloquence, on ne pouvait tenir dans l'État une place éminente et distinguée, ou s'y maintenir. En effet, même contre son gré, il fallait paraître dans l'assemblée du peuple. Au sénat, c'était peu de dire sèchement son avis, si l'on ne le soutenait avec talent et éloquence. Accusé ou soupçonné, il fallait se défendre soi-même.

nibus, et moderatore uno carentibus, tantum quisque orator saperet, quantum erranti populo persuaderi poterat. Hinc leges assidua et populare nomen; hinc conciones magistratum, pæne pernoctantium in rostris; hinc accusationes potentium reorum, et assignatæ etiam domibus inimicitia; hinc procerum factiones, et assidua senatus adversus plebem certamina; quæ singula, etsi distrahebant rempublicam, exercebant tamen illorum temporum eloquentiam, et magnis cumulare præmiis videbantur; quia, quanto quisque plus dicendo poterat, tanto facilius honores assequeretur; tanto magis, in ipsis honoribus, collegas suos anteibat; tanto plus apud principes gratia, plus auctoritatis apud patres, plus notitia ac nominis apud plebem parabat. Hi clientelis etiam exterarum nationum redundabant; hos ituri in provincias magistratus reverebantur, hos reversi colebant; hos et præturæ et consulatus vocare ultro videbantur; hi ne privati quidem sine potestate erant, quum et populum et senatum consilio et auctoritate regerent: quin immo sibi ipsi persuaserant, neminem sine eloquentia, aut assequi posse in civitate, aut tueri conspicuum et eminentem locum. Nec mirum, quum etiam inviti ad populum producerentur; quum parum esset, in senatu breviter censere nisi qui ingenio et eloquentia sententiam suam tueretur; quum, in aliquam invi-

Une simple déposition ne se donnait point par écrit, mais en personne et de vive voix. Ainsi à tout l'appât des récompenses se joignait la nécessité. Non-seulement il était beau, il était glorieux d'être éloquent, mais, par cela même, il était honteux de rester muet et sans pouvoir répondre. La honte ne les aiguillonnait pas moins puissamment que l'intérêt. Les patrons eussent rougi de descendre dans la classe des clients, de laisser passer à d'autres cette clientèle héréditaire, et de s'exposer, par inertie, soit à n'obtenir point les grandes places, soit à les remplir mal.

XXXVII. Je ne sais s'il vous est tombé entre les mains d'anciens manuscrits, que l'on voit encore dans les vieilles bibliothèques, et que Mucien s'attache à rassembler. (Il y a déjà, je crois, onze volumes d'actes et trois de lettres recueillis et publiés.) On voit, par ce recueil, que Pompée et Crassus à la force du corps et à la science des armes joignaient les dons de l'esprit et le talent de parler; que les Lentulus, les Métellus, les Lucullus, les Curions, et en général tous les grands, donnaient à l'éloquence beaucoup de temps et de soins, et que, sans ce talent, personne alors n'arrivait à une grande puissance. Ajoutez à cela l'éclat des causes et l'importance des objets, qui influent prodigieusement sur l'éloquence. Quelle différence, en effet, d'avoir à parler sur un larcin, une formule, une interdiction; ou bien sur les brigues des comices, sur les dépredations des provinces, sur le massacre des citoyens! Sans

diam aut crimen vocati, sua voce respondendum habent; quum testimonia quoque in publicis causis non absentes, nec per tabellam dare, sed coram et præsentibus dicere cogentur. Ita, ad summa eloquentiæ præmia, magna etiam necessitas accedebat; et quomodo disertum haberi, pulchrum et gloriosum; sic contra mutum et elinguem videri, deforme habebatur. Ergo non minus rubore, quam præmiis stimulabantur; ne clientelarum loco potius, quam patronorum, numerarentur; ne tradita a majoribus necessitudines ad alios transirent; ne tamquam inertes, et non suffecturi honoribus, aut non impetrarent, aut impetratos male tuerentur.

XXXVII. Nescio an venerint in manus vestras hæc vetera, quæ et in antiquorum bibliothecis adhuc manent, et quum maxime a Muciano contrahuntur; ac jam undecim, ut opinor, Actorum libris et tribus Epistolarum composita et edita sunt. Ex his intelligi potest, Cn. Pompeium et M. Crassum, non viribus modo et armis, sed ingenio quoque et oratione, valuisse; Lentulos, et Metellos, et Lucullos, et Curiones, et ceteram procerum manum, multum in his studiis operæ curæque posuisse; nec quemquam illis temporibus magnam potentiam, sine eloquentia, consecutum. His accedebat splendor rerum, et magnitudo causarum, quæ et ipsa plurimum eloquentiæ præstant. Nam multum interest, utrumne de furto, aut formula, et interdicto, dicendum habeas, an de ambitu comitorum, expilatis sociis, et civibus trucidatis: quæ mala



doute il vaut mieux que de pareils désordres ne se renouvellent point, et il faut se louer d'une constitution qui nous en met à l'abri; mais enfin, quand ils avaient lieu, ils fournissaient au talent une riche matière. L'imagination s'agrandit avec les objets, et l'éloquence ne peut déployer sa pompe et son éclat, si le sujet ne la seconde. Ce qui fait la gloire de Démosthène, ce ne sont pas, je pense, ses discours contre ses tuteurs; et celle de Cicéron ne tient pas au plaidoyer pour Quintius ou pour Archias. C'est Catilina, c'est Verrès, Milon, Antoine, qui l'ont couronné de gloire : ce qui ne veut pas dire qu'un beau sujet de discours puisse compenser pour un État le malheur d'avoir de mauvais citoyens; mais ce qui prouve de plus en plus ce que j'ai avancé, que l'éloquence se plaît sur tout, qu'elle règne au milieu des troubles et des orages. Qui doute qu'il ne vaille mieux jouir de la paix que d'essuyer les horreurs de la guerre? Il est vrai de dire, pourtant, que c'est la guerre et non la paix qui forme les grands capitaines. Il en est de même de l'orateur. Plus il aura vu de combats, plus il aura reçu et porté de coups, plus il se sera mesuré avec des adversaires redoutables, plus cette lutte périlleuse et opiniâtre aura donné de ressort à son courage, d'élévation à son âme, de hauteur à ses pensées : c'est alors qu'ennobli par tant d'épreuves, il occupe toutes les bouches des hommes, qui naturellement sont ennemis de la tranquillité.

XXXVIII. Je passe aux formes et à la pratique des anciens tri-

sicut non accidere melius est, isque optimus civitatis status habendus est, in quo nihil tale patimur; ita, quum acciderent, ingentem eloquentiæ materiam subministrabant. Crescit enim cum amplitudine rerum vis ingenii; nec quisquam claram et illustrem orationem efficere potest, nisi qui causam parem invenit. Non, opinor, Demosthenem orationes illustrant, quas adversus tutores suos composuit; nec Ciceronem magnum oratorem P. Quintius defensus, aut Licinius Archias, faciunt; Catilina, et Milo, et Verres, et Antonius, hanc illi famam circumdederant; non, quia tanti fuit reipublicæ malos ferre cives, ut uberem ad dicendum materiam oratores haberent; sed, ut subinde admoneo questionis meminerimus, sciamus-que, nos de ea re loqui, quæ facilius turbidis et inquietis temporibus existit. Quis ignorat utilius ac melius esse frui pace quam bello vexari? plures tamen bonos præliatores bella, quam pax, ferunt. Similis eloquentiæ conditio; nam, quo sæpius steterit tamquam in acie, quoque plures et intulerit ictus et exceperit, quo major adversarius et acrior, quicum pugnas sibi asperas desumpserit, tanto altior, et excelsior, et illis nobilitatus discriminibus, in ore hominum agit, quorum ea natura est, ut secura nolint.

XXXVIII. Transco ad formam et consuetudinem veterum judiciorum; que

bunaux. Si la pratique actuelle est plus propre à faire connaître la vérité, il faut avouer aussi que l'éloquence avait un bien plus vaste champ dans cet ancien forum, où les discours n'étaient point resserrés dans un très-court espace de temps, où l'on était libre de les reprendre les jours suivants, où chacun leur donnait l'étendue qu'il jugeait à propos, et où ni le nombre des jours ni celui des avocats n'étaient fixés. Pompée, dans son troisième consulat, fut le premier qui restreignit ces privilèges, et mit, pour ainsi dire, un frein à l'éloquence, sans pourtant que les affaires cessassent d'être toutes plaidées dans le forum, toutes suivant les lois, toutes devant les préteurs. Et une forte preuve que les causes portées jadis devant ces magistrats avaient une tout autre importance, c'est que les centumvirs, qui maintenant connaissent des causes les plus brillantes, étaient alors tellement obscurcis par l'éclat des autres juridictions, que, dans tous les discours de Cicéron, de César, de Brutus, de Calvus, de Cælius, enfin de tous les grands orateurs, vous n'en trouvez pas un seul qui ait été prononcé devant les centumvirs, excepté les plaidoyers d'Asinius pour les héritiers d'Urbina; et remarquez-le : ces plaidoyers furent composés au milieu du siècle d'Auguste, après qu'une longue période de paix intérieure, le repos non interrompu du peuple, le calme du sénat et l'administration d'un grand prince, eurent pacifié jusqu'à l'éloquence.

XXXIX. Ce que je vais dire paraîtra peut-être minutieux et ridicule : n'importe, je le dirai, ne fût-ce que pour faire rire. Quel air ignoble n'ont point, croyez-vous, donné à l'éloquence ces

etsi nunc aptior est veritati, eloquentiam tamen illud forum magis exercebat, in quo nemo intra paucissimas horas perorare cogebatur, et liberæ comprehensiones erant, et modum dicendi sibi quisque sumebat, et numerus neque dierum, neque patronorum finiebatur. Primus, tertio consulatu, Cn. Pompeius astrinxit, imposuitque veluti frenos eloquentiæ, ita tamen, ut omnia in foro, omnia legibus, omnia apud prætores gererentur; apud quos quanto majora negotia olim exerceri solita sint, quod majus argumentum est, quam quod causæ centumvirales, quæ nunc primum obtinent locum, adeo splendore aliorum judiciorum obruebantur, ut neque Ciceronis, neque Cæsaris, neque Bruti, neque Cælii, neque Calvi, non denique ullius magni oratoris liber, apud centumviros dictus, legatur, exceptis orationibus Asinii, quæ *Pro hæreditibus Urbiniæ* inscribuntur, ab ipso tamen Pollione, mediis divi Augusti temporibus, habitæ postquam longa temporum quies, et continuum populi otium, et assidua senatus tranquillitas, ex maximi principis disciplina ipsam quoque eloquentiam, sicut omnia alia, pacaverat?

XXXIX. Parvum et ridiculum fortasse videbitur, quod dicturus sum; dicam tamen, vel ideo ut rideatur. Quantum humilitatis putamus eloquentiæ attulisse